



- 5. Les jours de l'homme à l'herbe je compare Dont à nos yeux la campagne se pare, Qu'un peu de temps a vu croître et mûrir Et qui soudain, de l'aquilon battue, Tombe et se fane, et n'est plus reconnue Même du lieu qui la voyait fleurir.
- 6. Mais tes faveurs, ô Dieu, sont éternelles Pour qui t'invoque, et toujours les fidèles De siècle en siècle éprouvent ta bonté. Dieu garde ceux qui marchent en sa crainte, Ceux dont le cœur s'attache à sa loi sainte, Tous ceux enfin qui font sa volonté.